

MÉMOIRE

Moi, je suis tout à fait en faveur de la réalisation du projet Rabaska. Et je vais peut-être vous surprendre, mais c'est d'abord parce que je suis un ardent souverainiste que je tiens à m'exprimer sur le sujet.

L'énergie, on le sait, est à la base de la structure économique de tous les pays. On n'a qu'à penser à la Chine et à ses besoins astronomiques en énergie. Pour soutenir sa croissance et son développement industriel accéléré, la Chine accapare une part de plus en plus grande des réserves énergétiques mondiales, ce qui contribue aussi à la hausse des coûts.

En Europe et aux États-Unis, on entend parler continuellement du casse-tête que causent aux dirigeants politique des besoins toujours plus grands en énergie en même temps que la nécessité de diminuer leur dépendance face au pétrole, qu'il vienne du Moyen-Orient ou de la Russie.

On sait aussi avec quel cynisme le président russe, Vladimir Poutine se sert de l'argument pétrolier et gazier à toutes sortes de fins politiques. Il le fait pour mater les velléités d'autonomie de républiques proches comme la Géorgie. Il s'en sert aussi pour se faire respecter par la plupart des gouvernements européens qui ont constamment peur de voir se fermer le robinet.

Autrement dit, tout dossier énergétique, quel qu'il soit, doit être analysé en considérant la donne géopolitique continentale et mondiale.

Nous au Québec, nous avons la chance de disposer d'une source d'énergie renouvelable comme l'hydroélectricité qui répond à une partie importante de nos besoins. Mais il devient de plus en plus clair qu'il nous faut, dès maintenant, pouvoir compter aussi sur d'autres sources. Or, quoi que puissent prétendre les groupes écologistes, le potentiel de capacité de l'éolien demeure extrêmement limité. Et contrairement à l'Ontario, le Québec refuse de miser sur le nucléaire.

Le gaz constitue donc un complément tout à fait acceptable, dont nous allons continuer à avoir besoin pendant longtemps. Actuellement, tout le gaz que nous consommons vient de l'Alberta, acheminé par le TransCanada pipeline et distribué par Gaz Métro. Autrement dit, nous dépendons entièrement d'une province située loin du Québec. Les Albertains, on le sait, qui ont peu en commun avec nous, se soucient très peu de notre prospérité.

L'établissement d'un port méthanier sur la rive sud de Québec nous offre la possibilité de briser notre lien de dépendance à l'égard de l'Alberta. Le gaz transporté par les bateaux qui vont venir accoster à Lévis va provenir en effet de différentes régions du monde, comme l'Algérie et Trinidad. Cette énergie, les promoteurs de Rabaska n'ont cessé de le répéter, va servir surtout à alimenter le Québec et l'est de l'Ontario.

Cette diversification de nos sources d'approvisionnement en gaz n'a donc que des avantages. Parce que si, un jour qui n'est pas trop lointain, je l'espère, les Québécois décident de se donner un pays, ils ne pourront pas être l'objet de chantage de la part d'une province de l'Ouest qui serait sûrement tentée, dans ce contexte, de menacer de détourner le pipeline vers les États américains les plus proches. L'Alberta n'est pas la Russie mais on ne sait jamais.

Cessons d'être naïfs. Si nous voulons devenir un pays souverain, il faut nous en donner les moyens. Et cela commence par la sécurisation de nos approvisionnements en énergie. Je suis absolument convaincu que le projet Rabaska, vu sous cet angle, doit être accueilli positivement.

Dire non à ce type de projet, c'est exporter le développement et la richesse ailleurs que chez-nous et rester dépendants des autres. On pourrait le regretter longtemps. Dire oui à Rabaska, c'est une affaire de lucidité, de solidarité et de gros bon sens.



Ghislain Pelletier